

MARIE-BRASOC

P. Duffard - L'Armagnac Noir - p 85

Un homme et une femme avaient trois filles. Il y en avait deux bien chéries, gâtées en tout et l'autre très haïe. Cette dernière s'appelait Marie, et, par mépris, ses sœurs lui avaient donné le sobriquet de Marie-Brasoc.

Un soir, on les avait invitées toutes les trois à un bal. Les deux sœurs y allèrent ensemble et laissèrent Marie-Brasoc, Elle ne la voulaient pas avec elles.

La marraine de Marie Brasoc vint à la maison et lui dit : Tes sœurs, où les as-tu ? Elle répondit : Elles sont au bal.

- Et toi, tu n'as pas voulu y aller ?

- Oh ! que si, je voulais y aller, mais elles ne m'ont pas voulue avec elles.

- Oh ! eh bien ! tu vas y aller tout de même, lui dit la marraine. Va chercher une citrouille au jardin, porte la plus belle.

Alors, Marie-Brasoc alla chercher la citrouille et la donna à sa marraine. Sa marraine prit la citrouille, la vida et dit :

- Par la vertu de ma baguette, que cette citrouille soit une voiture et des plus belles. La citrouille fut changée en une belle voiture.

Mais il manquait le cocher et les chevaux. La marraine dit à Marie- Brasoc :

- Monte au grenier, il y a une ratière et trois rats dedans. Il y en avait un plus beau que les autres, joli, luisant, avec de belles moustaches. Pour beau, il était fort beau. Alors de celui-là elle dit :

Par la vertu de ma baguette, que tu sois un beau cocher. Et il fut un beau cocher.

Ce n'était pas encore tout là. Il manquait les chevaux. Alors elle dit :

- Ces deux rats, par la vertu de ma baguette, qu'ils soient deux beaux chevaux.

Alors les deux rats furent changés en deux beaux chevaux.

Elle dit à Marie-Brasoc : Apprête-toi vite ; je te porte une paire de pantoufles en verre, mets-toi ce que tu as de plus beau.

Quand elle fut prête elle lui dit : Par la vertu de ma baguette, que tu sois une princesse des plus belles. Et elle fut changée en une belle princesse.

Alors elle lui dit : Monte dans la voiture et nous allons au bal. Alors la voiture brillait ; et la princesse et tout était ce qu'il y avait de plus beau.

Elles arrivent au bal, frappent, entrent, et tout le monde fut étonné de voir une princesse si belle. La marraine lui dit :

- Il ne faudra pas laisser minuit, parce que, autrement, tu ne pourrais pas t'en retourner.

Alors il y avait un beau prince ; il se mit à la faire danser.

Tout en dansant elle s'oublie. La pendule se mit à sonner minuit. Quand elle entendit que les heures sonnaient elle s'échappa vite, elle laissa une pantoufle et le prince la ramassa.

Marie-Brasoc s'en retourna. Le prince voulut savoir à qui était la pantoufle. Il vit toutes les jeunes filles qui étaient au bal pour savoir qui pourrait chausser la pantoufle.

Les soeurs de Marie-Brasoc lui disaient :

- Ah ! si tu avais été au bal, tu aurais vu une belle princesse qui dansait avec le prince.

Elle leur dit : C'est possible. Mais je sais qui elle était, elle. En même temps le prince arriva pour essayer la pantoufle.

Les sœurs de Marie-Brasoc l'essayaient bien, mais elles ne pouvaient pas la mettre. Alors elles lui dirent :

- A toi, Marie-Brasoc, essaie si tu peux la mettre. Marie-Brasoc la prend, la met.

Alors sa marraine arriva et lui dit :

- Va mettre les habits que tu avais au bal et mets les deux pantoufles. Par la vertu de ma baguette, que tu sois comme hier une belle princesse et des plus belles.

Alors le prince la reconnut et se maria avec elle. Les deux sœurs demeurèrent là tout étonnées et au repentir de l'avoir si mal menée et de l'avoir appelée Marie-Brasoc.

Si je devais exprimer toute ma pensée je dirais que Marie-Brasoc, en patois, a pour moi un tout autre charme qu'en français. Cette naïveté, ces répétitions, ces interrogations et exclamations qui sont du génie du patois donnent au récit une saveur qu'il n'a pas en français. Sans doute le conte est tronqué. Le paysan n'a retenu que ce qui était à sa portée. Dans ses chemins creux et boueux, inaccessibles la plupart du temps, avait-il jamais vu, comme dans le conte de Perrault, voiture traîn~ par six chevaux et valets de pied tout chamarrés ? Ce qui est à sa portée il le raconte avec naïveté charmante et bonheur d'expression qui défient parfois la traduction.